

## Un itinéraire de recherche : Claude ROBINEAU

Philippe COUTY

Économiste ORSTOM, 213, rue La Fayette, 75480 Paris Cedex 10

*Nous ne pouvons vivre que dans l'entr'ouvert, exactement sur la ligne de partage de l'ombre et de la lumière. Mais nous sommes irrésistiblement jetés en avant. Toute notre personne prête aide et vertige à cette poussée.*

René CHAR : «La Parole en Archipel»

### RÉSUMÉ

La carrière de Claude ROBINEAU, entré à l'ORSTOM en 1958, offre un bon exemple des recherches en Sciences Sociales exécutées par cet organisme au cours des trente dernières années. Des Comores au Congo puis à la Polynésie, ROBINEAU a élargi progressivement le champ de ses travaux, allant de l'économie à la sociologie puis à l'histoire sociale. Ce parcours professionnel témoigne de l'esprit d'indépendance propre aux véritables chercheurs.

MOTS-CLÉS : Administration coloniale — Recherche — Économie — Sociologie — Histoire Sociale — Comores — Congo — Polynésie.

### ABSTRACT

#### *The research work carried out by Claude ROBINEAU*

*Cl. ROBINEAU's work is a good example of the research performed by ORSTOM for the last thirty years in the field of Social Science. From the Comoro Islands to the Congo Republic and French Polynesia, ROBINEAU progressively widened the scope of his research, turning from economics to sociology and social history. His curriculum typically exhibits the independent spirit shown by genuine research scientists.*

KEY WORDS : Colonial Service — Research — Economics — Sociology — Social History — Comoro Islands — Congo Republic — French Polynesia.

Un personnage important de l'INSEE me disait récemment :

*Au fond, la faiblesse apparente de l'ORSTOM est en réalité sa force. En Sciences Humaines tout au moins, votre organisme est d'abord une collection de chercheurs. Ainsi vous traversez les crises, les audits, les réformes adroites ou maladroites. Vous filez entre les doigts des technocrates, vous rectifiez silencieusement leurs schémas, vous faites périliter leurs manipulations malhabiles. C'est comme cela que vous vous maintenez, et que vous travaillez. Pourvu que cela dure ...*

En acquiesçant poliment, je me disais que si vraiment l'ORSTOM, et avec lui une bonne part de la recherche outre-mer, ont été ce que les chercheurs ont voulu en faire, alors il devient du plus haut intérêt de connaître ces personnages énigmatiques, de savoir d'où ils sortent, comment ils travaillent, ce qu'ils deviennent au cours de leur carrière. La sociologie des sciences, voire l'épistémologie, se doivent ici de prendre un tour biographique. Justement, un chercheur de l'ORSTOM, Claude ROBINEAU, vient, comme on dit en style administratif, de « faire valoir ses droits à une pension de retraite pour ancienneté d'âge et de services ». Voilà une bonne occasion d'examiner le parcours considérable d'un homme en qui la Commission Scientifique des Sciences Sociales, il y a peu, voyait « une des consciences de l'ORSTOM ». Nous sommes plusieurs à penser qu'outre son apport à la connaissance de notre Institut, cet examen permettrait de rendre un hommage admiratif au collègue dont nous regrettons le départ.

Qui donc est Claude ROBINEAU ?

On rencontrait ces dernières années, et j'espère sincèrement que l'on continuera de rencontrer, dans les couloirs de l'ORSTOM, au quatrième étage de l'INSEE, dans certains séminaires des Universités de Bordeaux, de Clermont, de Paris-I, un personnage affable, chaleureux, au sourire indulgent, capable cependant d'impatiences et de colères mémorables. On connaissait bien sa pointe d'accent aquitain, son écriture minutieuse, son style d'une scrupuleuse précision, sa culture encyclopédique servie par une mémoire sans défaut, son aptitude à fournir sur-le-champ des informations inattendues, mais toujours exactes, sur les Guerres Puniqes, la situation du Limbourg néerlandais ou les règles de la comptabilité publique. Ce premier portrait peut être suivi par un autre, fidèlement recopié dans le *Catalogue Général 1988 des Éditions de l'ORSTOM* : 52-53 :

ROBINEAU (Cl.) — Évolution économique et sociale en Afrique centrale. L'exemple de Souanké (République Populaire du Congo). 1971, 216 p., 5 pl. fotogr. (MEM, 45) (0049-1).

ROBINEAU (Cl.) — Papeete, premier marché de Tahiti. 1975, 140 p., 4 pl. fotogr. (TD, 44) (0373-3).

ROBINEAU (Cl.) — Société et économie d'Anjouan (océan Indien). 1967, 264 p. (MEM, 21) (0025-4).

ROBINEAU (Cl.) — Tradition et modernité aux îles de la Société. (MEM, 100) (0685-6, éd. complète).

Livre I : Du coprah à l'atome. 1984, 489 p., 60 fig., 20 fotogr., 1 cart., ann. n. (0686-4).

Livre II : Les racines. 1985, 300 p., 24 fig., 7 fotogr. + 2 microfiches (0687-2) (1).

Une liasse de documents administratifs, des souvenirs communs échelonnés sur trente années (2), quelques travaux exécutés en collaboration, trois jours d'interview pendant lesquels le chercheur a bien voulu accepter le rôle d'informateur qu'il avait si souvent fait jouer à d'autres, voilà une matière trop abondante pour un article. Je dois donc m'en tenir à quelques traits. Tout

d'abord le fait que Claude ROBINEAU, comme le Gouverneur DESCHAMPS et quelques autres, a commencé sa carrière dans l'administration coloniale, à Madagascar. Dans le parcours professionnel de ce chercheur qui a fait le tour du monde, la Grande Île inscrira un axe jamais rejoint, un point de départ et d'attrance de plus en plus distant mais jamais oublié, peut-être une certaine nostalgie. Je crois aussi déceler une continuité logique entre l'arrêt délibéré de cette première étape administrative et un itinéraire de recherche qui dépassera très vite le domaine économique *stricto sensu* pour s'élargir aux dimensions de l'anthropologie et de l'histoire.

## DE L'ADMINISTRATION À LA RECHERCHE

Si cette carrière vaut qu'on y prête attention, c'est d'abord parce qu'elle nous ramène aux débuts d'un ORSTOM confronté à la décolonisation et aux indépendances. Tout se passe comme si ROBINEAU avait devancé les événements qui devaient avoir pour conséquence qu'après 1960 il n'allait plus être question d'administrer des colonies, mais qu'il deviendrait très nécessaire d'observer et d'interpréter le devenir des pays tropicaux.

Né à Bordeaux en 1930, Claude ROBINEAU passe son enfance dans un grand port où les Antilles, le Sénégal, la maison Maurel et Prom, les paquebots de la Compagnie Sud-Atlantique, font partie du décor. Des membres de la famille racontent leur service militaire outre-mer. *L'Illustration* célèbre l'Exposition Coloniale de 1931. Pendant la guerre, pour compenser sans doute un présent des plus sombres, la glorification de l'Empire et l'hagiographie coloniale envahissent les manuels scolaires de géographie et d'histoire. Je ne parle pas de Jules Verne... Influences banales, alors très répandues, mais dont on oublie le poids aujourd'hui. ROBINEAU se souvient qu'un de ses maîtres en sixième avait — détour étrange — été commis de factorerie en Afrique, critiquait les administrateurs coloniaux ignorants des langues vernaculaires, et prêtait à son élève des récits d'explorateurs. Un élève appliqué, semble-t-il, doué pour les mathématiques, aimant l'histoire et la géographie plus que les Sciences Naturelles. Le baccalauréat est passé sans problèmes en 1948 et 1949, dans la série Moderne puis Mathématiques Élémentaires. Vient ensuite une inscription en classe de préparation à l'ENFOM, au lycée Michel Montaigne de Bordeaux, et aussi à la Faculté de Droit puisque les deux premières années de licence sont exigées pour l'entrée à « Colo ». Tout cela est dans l'ordre. Peu après la deuxième guerre mondiale, dans l'atmosphère fiévreuse et bouleversée de la reconstruction, la distance de l'outre-mer avait de quoi tenter des esprits curieux, des jeunes hommes désireux de parcourir le monde. Un monde dont on ne soupçonnait guère, surtout en province, qu'il ne serait plus jamais le même qu'avant.

La formation que le Lycée dispensait aux futurs administrateurs mettait l'accent, entre autres, sur l'histoire de la colonisation. Elle était enseignée avec nuances par un certain Louis JOUBERT qui définissait la colonisation comme un rapport historique entre deux civilisations différentes et de force inégale. Les élèves se forgeaient l'image idéalisée d'une administration très méfiante à l'égard du commerce, des colons et des intérêts privés, misant sur la vieille politique d'association, et conduisant progressivement à l'indépendance. Au niveau des unités territoriales de base, un modèle utopique se dégagait, reposant sur la trilogie administrateur-magistrat-inspecteur du travail.

Les places mises au concours étaient peu nombreuses, et les épreuves d'éducation physique constituaient un obstacle gênant. Las d'attendre, ROBINEAU accepte à vingt-deux ans, un poste de rédacteur de première classe dans l'AGOM (l'Administration Générale d'Outre-Mer) et demande Madagascar. Il ne rejoindra toutefois son affectation que deux ans plus tard, après un détour par

les Forces Françaises d'Allemagne. En Sarre, à Saint-Wendel, au 2<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers, puis à Marburg, en Hesse, il devient maréchal-des-logis, apprend à conduire les chars et fait tirer au canon sur les champs de manœuvre de Baumholder. Les bureaux de la rue Oudinot finissent, non sans mal, par se souvenir de lui et par l'expédier à Tananarive en Constellation, le 23 juillet 1954.

Il lui semble alors arriver dans un pays soumis à un régime franquiste, où tous les pouvoirs sont détenus par l'administration française. Affecté aux Finances, Service des Budgets et des Comptes, le voilà chargé d'encadrer une dizaine de fonctionnaires malgaches qui suivent les crédits administrés par quelque cinquante services et qui préparent le budget de l'année à venir. Assez rapidement, notre collègue se rend compte que la machine administrative fonctionne à peu près d'elle-même. Il commence à rédiger diverses études, à caractère prévisionnel, et s'acquitte de missions pittoresques, par exemple faire brûler dans la cheminée d'une tannerie les billets nauséabonds retirés de la circulation. Il apprend activement le malgache, découvre en scooter les environs de Tananarive et termine sa licence en droit. Vers la fin de 1956, sa hiérarchie l'incite à passer un concours pour le recrutement d'administrateurs civils en Algérie. Le succès à ce concours ne laisse pas de l'embarrasser, car il ne se soucie aucunement d'aller en Algérie, mais peu importe, il n'est question dans un premier temps que de suivre la scolarité de l'ÉNA.

C'est à l'ÉNA que notre apprenti administrateur retrouve un fonctionnaire de Madagascar, Paul OTTINO, ex-commissaire de la marine marchande passé dans l'AGOM, embarqué lui aussi dans l'affaire algérienne. OTTINO supporte mal la formation abstraite dispensée par l'ÉNA ; il s'aère donc en préparant avec ostentation le certificat d'ethnologie du Musée de l'Homme. ROBINEAU, pour sa part, suit des cours de malgache à l'École des Langues Orientales et entreprend un certificat de géographie économique en Sorbonne. L'aventure trouve son dénouement lorsque OTTINO, après tout de même un court séjour au Sahara, entre à l'ORSTOM pendant l'année 1958. Il est suivi à peu de distance par un Claude ROBINEAU dont la trajectoire administrative commence à méduser les bureaux, mais qui caresse en réalité un projet assez simple : revenir à Madagascar pour y exécuter des « études » comme on en trouve dans les *Cahiers d'Outre-Mer* qu'il lisait à Bordeaux et à Tananarive.

C'est à cette époque que je fis connaissance avec Claude ROBINEAU. Nous nous retrouvons un ou deux jours par semaine au siège de l'ORSTOM, alors situé rue Monsieur, pour suivre des enseignements communs à tous les « élèves » de Sciences Humaines, qu'ils fussent démographes, économistes, sociologues ou même nutritionnistes. La promotion comportait plusieurs Africains. Le plus remarquable était Ferdinand OYONO, romancier déjà connu, qui plongea l'administration dans une perplexité méfiante le jour où il sollicita l'autorisation de se rendre à Tachkent pour assister à un Congrès d'écrivains. Le Gouverneur DESCHAMPS (responsable des Sciences Humaines à l'ORSTOM), le père O'REILLY (figure de proue de l'Océanie), le sociologue J. C. PAUVERT, l'ethnomusicologue H. PEPPERT (qui se présentait comme violoniste-compositeur) venaient tour à tour faire des exposés, montrer des questionnaires ou jouer d'un instrument de musique africain. Il fallait suivre aussi des cours d'anglais ou d'allemand. Pendant le reste de la semaine, chacun préparait en Faculté un diplôme correspondant plus ou moins à sa spécialité. Au vu de sa licence en Droit, ROBINEAU avait été versé dans la section économique des Sciences Humaines, mais il avait obtenu de suivre des cours d'ethnologie au Musée de l'Homme. Les élèves étaient placés sous l'autorité brouillonne d'un certain Jean-Marie SEDES, psychosociologue à l'Université Catholique de Lille et auteur d'un surprenant ouvrage intitulé *L'homme*. Ce personnage singulier nous fit tous venir dans le Nord au cours de l'été 1959 pour apprendre à mesurer l'intégration des ouvriers à leur usine ou des malades à leur hôpital. Les interviews eurent lieu d'abord dans une fabrique de linoléum, où des travailleurs très disciplinés

répondirent mollement à nos questions. Les choses marchèrent beaucoup moins bien dans une grande clinique de Lille et l'enquête tourna court. Elle fut suivie par de longues manipulations chiffrées, conformes à une méthode dont son inventeur, SEDES, nous assurait qu'elle était d'application universelle, aussi bien chez les Pygmées que chez les Canaques ou les Dogons. Ce stage bizarre fut suivi par des séances de levé de terrain dans le bois de Vincennes, sous la direction de J. HURAUULT. Inexplicablement, on oublia de nous faire suivre en caserne le stage de mécanique automobile qui faisait partie du curriculum de nos camarades pédologues.

En fait, cette année fut pour ROBINEAU l'occasion d'un sérieux apprentissage de l'ethnologie, à une époque où les étudiants analysaient en groupe de travail la thèse de G. BALANDIER, où le manifeste de Cl. MEILLASSOUX sur l'Anthropologie Économique n'était pas encore paru, où Cl. LÉVI-STRAUSS dévoilait à la V<sup>e</sup> Section des Hautes Études les mystères de l'anthropologie structurale, où surtout P. GOUROU, au Collège de France, présentait une suite lumineuse d'études de cas sur le développement.

### COMORES ET CONGO : DE L'ÉCONOMIE À LA SOCIOLOGIE

Il n'était pas plus facile alors qu'aujourd'hui d'affecter les jeunes chercheurs sur le terrain. Les directeurs de Centres, apparemment plus autonomes que de nos jours, refusaient avec la dernière énergie d'accueillir des chercheurs sans crédits, et les tentatives pour obtenir des conventions d'étude demeuraient parfois longtemps sans résultats. Claude ROBINEAU ne parvient à quitter Paris qu'en mai 1960, non pas pour Madagascar comme il le souhaitait mais pour l'océan Indien tout de même puisqu'on le charge d'effectuer une enquête ethnologique aux Comores pour le compte du Ministère des DOM-TOM. On le munit à cette fin d'un schéma de travail, ou plutôt d'une suite de mots-thèmes, qui rappelle les rubriques des coutumiers que les administrateurs des années trente établissaient en Afrique Noire : Droit du patriarce, Filiation, Héritage du commandement familial, etc. On comprend, à la lecture de ce document anachronique, que l'élève ROBINEAU, contemplant pour la première fois du balcon de l'hôtel les maisons de lave grisâtre de Mutsamudu et la frange de cocotiers de la baie d'Anjouan, se soit senti pris d'une certaine anxiété en songeant au rapport de stage qu'il allait devoir écrire en moins d'un an.

Le chercheur est confié alors par l'Administrateur Supérieur des Comores au Chef du Service de l'Agriculture, J. VALETTE (3), qui lui fait part de sa connaissance des problèmes locaux. Surtout, l'exemple des travaux exécutés par les collègues de l'ORSTOM à Madagascar, dans le delta du Mangoky, va orienter la problématique et fournir un modèle pratique de méthode d'enquête. ROBINEAU juge qu'à Anjouan le problème fondamental est celui du surpeuplement, aggravé par une inégale répartition de la terre. Une première tournée de villages confirme le sentiment que les recherches ethnologiques proposées sont inopportunes dans une population qui meurt de faim. La recherche s'engage alors à la fois dans l'étude de l'économie traditionnelle — production, consommation, échanges —, et dans l'analyse de ce que ROBINEAU appelle l'économie domaniale, axée sur le sisal et les plantes à parfum. Trois terrains sont choisis, non pas sur l'ensemble des Comores, jugé trop vaste, mais dans l'île d'Anjouan seule, où la situation est la plus cruciale. Enquête de budgets familiaux (4) et construction d'une comptabilité économique se relient à une approche sociologique qualitative de l'Islam ainsi que de l'organisation familiale et sociale. Une première étape consacrée au terrain, de mai 1960 à novembre 1961, est suivie à l'IRSM (Institut de Recherches Scientifiques de Madagascar) de Tananarive par une phase de recherche et de réflexion plus amples sur les dynamismes de la société

anjouanaise, sur la stratégie des firmes coloniales et de la classe possédante autochtone, et finalement sur le sous-développement global de l'île. Ce travail considérable débouche sur un inventaire sociologique d'Anjouan, sur une analyse des problèmes de surpeuplement et sur une approche fine des comportements économiques. C'est à cette époque que ROBINEAU entre en relations avec un professeur de l'Université de Tananarive nommé Jean-Claude PERRIN et passe avec lui un Diplôme d'Études Supérieures de Sciences Économiques. Le chercheur souhaiterait alors rester à Madagascar, y donner peut-être un prolongement aux recherches sur le Mangoky, mais l'administration en décide autrement et le rappelle à Paris au début de 1962. ROBINEAU refond cette année-là les rapports de l'enquête comorienne et en tire une thèse de Sciences Économiques. Le jury se compose des professeurs LEDUC, COURTIN et FAUVEL, mais aussi du Gouverneur DESCHAMPS et de Georges CONDOMINAS.

Au commencement de l'année 1963, le directeur de l'Institut de recherches Scientifiques du Congo, R. PAULIAN, fait venir ROBINEAU à Brazzaville pour enseigner l'Économie Politique au Centre d'Enseignement Supérieur de cette ville. Il se trouve que le centre dispose de quelques crédits de recherche, et qu'une étude pourra de la sorte être menée sur la zone cacaoyère de Souanké, dans l'extrême nord du pays, à proximité de la frontière camerounaise. Il faudra, pour mener à bien ce double projet, vingt-huit mois de séjour en Afrique centrale, occupés par trois années successives d'enseignement supérieur et deux missions de recherche sur le terrain pendant les « vacances » universitaires de 1963 et 1964. On a le souffle un peu coupé devant une pareille charge de travail, assumée dans des conditions difficiles. ROBINEAU arrive à Brazzaville en janvier 1963, avec la perspective immédiate de donner quatre-vingts heures de cours pendant les mois qui suivent, sans oublier quarante heures de travaux pratiques. Pas de manuels, pas d'autres universitaires économistes, et une demi-douzaine d'étudiants remplis de bonne volonté — qui seront vingt l'année suivante. Dès qu'il est libre, l'enseignant improvisé part pour Souanké, et y reste... jusqu'à ce qu'un télégramme impératif le rappelle à Brazzaville en octobre pour faire passer la deuxième session d'examens.

Je préfère décrire le travail dans le nord du Congo en citant un document d'époque, où le chercheur a regroupé trois des rapports mensuels d'activité que l'administration exigeait en ce temps-là (voir ci-contre).

L'uniformité physique du milieu forestier équatorial, si différente de la diversité comorienne, suggérait une approche qui, suivant les exemples de J. F. VINCENT et G. BALANDIER, ne pouvait guère être que sociologique. A travers les antagonismes Djem-Bakwélé, depuis l'époque pré-coloniale jusqu'à l'apparition de l'économie marchande, du cacao et du salariat, c'est donc le fait ethnique qui fournit un fil directeur aux investigations. Malgré les servitudes de l'enseignement, ROBINEAU trouve le temps d'analyser ses matériaux et de rédiger un copieux rapport d'où, une fois rentré en France, il tire une thèse de troisième cycle en sociologie (5).

L'ouvrage final montre qu'en dépit de l'extension subite et spontanée des plantations de cacao, la région de Souanké ne connaît aucune véritable transformation économique. Les raisons trouvées à cette stagnation sont la faible densité de population, le manque d'infrastructures, les bouleversements et les traumatismes de la période coloniale, et un certain état du système social. A la demande de son directeur de thèse, Paul MERCIER, ROBINEAU a retiré du livre, non sans regrets, une abondante partie historique qui trouvera place dans un article donné aux Cahiers d'Études Africaines (6). Ainsi commence à se dessiner clairement une évolution qui mène non seulement de l'océan Indien à l'Afrique centrale, mais aussi d'une approche économique ou socio-économique à une perspective sociologique plus ample — pas assez ample toutefois pour que le

18 octobre 1963

N° 2788/CR/fj

Claude Robineau  
Chargé de Recherches  
ORSTOM-IRSC

à

Monsieur le Directeur  
des Sciences Humaines de l'ORSTOM  
24, rue Bayard  
Paris (8<sup>e</sup>)

sous couvert de Monsieur l'Inspecteur Général, Directeur de l'I.R.S.C.

Objet : *Rapport d'activité durant les mois de juillet, août et septembre*  
(Mission socio-économique à Souanké)

Réf. : Rapport d'activité du 20/07/63 sous le N° 2015/CR/fj

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la mission que j'ai effectuée à Souanké du 9 août au 11 octobre 1963 dans le Nord de la République du Congo (Brazzaville).

- 9 août 1963 — Départ par avion via Ouesso, chef-lieu de la préfecture de la Sangha, terminus de la voie aérienne
- 11 août — Départ par la route pour Sembé et Souanké
- 12 août — Arrivée à Souanké. Reconnaissance du poste, des différents quartiers, des villages environnants sur les trois routes (Sembé, Lomié, Djoum)  
Recrutement d'un interprète-informateur Bakwelé  
Croquis du poste de Souanké
- 18 août — Tournée sur la route de Lomié (jusqu'au terminus de la route à Eta II, Cameroun). Prolongation jusqu'au Canton d'Eta (Djem du Sud). Étude de villages : Eta II, Yanebot
- 26 août — Campement Babinga de Djalaba, route de Lomié, terre Djem II, Village d'Elendjo  
Travail chez les Djem (quartier Messoh) et Bakwelé de Souanké  
Cycle de la vie individuelle, dot, système de parenté, occupation du sol, origine des Djem, généalogie, clans et lignages
- 3 septembre — Tournée à Mbalam, route de Djoum, terre Djem I  
Ethnographie, recensement  
Village d'Alat (terre Djem I)  
Souanké; cultures, techniques de chasse, de pêche
- 7 septembre — Village de Ntongo (Dongo) terre Djem II
- 9 septembre — Souanké : quartier Bakwelé de Siéri  
Tournée à Bidoumo, Done (piste de Garabinzam), Nkoul, villages Mabeza)
- 23 septembre — Tournée à Eta II  
Terre Mabeza II (route de Souanké à Sembé) : villages de Gola, Bomalinga  
Enquête auprès des commerçants, des colporteurs  
Archives du poste de Souanké
- 27 septembre — Départ pour Sembé. Étude du poste, étude de villages Dia (route de Soufflay), Blez de Madjingo vers le Gabon, Zoulabout (route de Souanké)
- 4 octobre — Départ pour Ouesso  
Enquête auprès des commerçants  
Tournée de village : Ketta  
Archives du poste de Ouesso concernant Souanké et Sembé
- 9 octobre — Départ pour Brazzaville par la route, étapes à Fort-Rousset et Etsouali
- 11 octobre — Arrivée à Brazzaville.

chercheur ait pu y intégrer la dimension historique, comme il en avait eu d'abord l'intention. Pendant la période suivante, celle du Pacifique, ce retranchement qui n'aurait jamais dû être suggéré, ne sera même plus envisageable.

## L'Océan Pacifique : ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE

L'année 1966 est agitée par des événements dont je dirai un mot en conclusion, mais elle est également, et surtout, occupée par diverses activités de rédaction et de recyclage. L'anthropologie économique commence à faire grand tapage, il y a donc lieu de s'informer de ce que tout ce bruit signifie. ROBINEAU fait une incursion au séminaire de M. GODELIER, mais s'intéresse surtout au livre de POLANYI, ARENSBERG et PEARSON : *Trade and Market in the Early Empires*. Il fait même une présentation de l'ouvrage à ses collègues lors d'un colloque ORSTOM consacré à l'analyse des sociétés traditionnelles et à l'analyse régionale. Il suit aussi, bien entendu, le séminaire de G. CONDOMINAS sur l'ethnologie du monde indonésien et de Madagascar.

Ce n'est pourtant pas vers la Grande Île que finissent par l'orienter les tortueuses négociations qui se déroulent pendant une bonne partie de l'année. ROBINEAU part pour Papeete le 6 décembre 1966. Il y séjournera 7 ans, 4 mois et 1 jour, et y trouvera la matière de son œuvre majeure. Indubitablement, la curiosité et le *Wanderlust* ont joué, une fois encore. Il souhaite repartir outre-mer, et puisque Madagascar, apparemment, demeure inaccessible, il accepte de recommencer à zéro, dans cet univers du Pacifique qu'il ne connaît encore qu'à travers les *Immémoriaux* de Victor Ségalen. Il y retrouvera des collègues plus jeunes, le géographe F. RAVAILLON et le sociologue G. RINGON, rejoints l'année suivante par le géographe J. FAGES.

Les projets de recherche sont des plus flous, mais finissent par prendre corps et par aboutir, dès 1970, à un ouvrage collectif intitulé *Tahiti et Moorea. Études sur la société, l'économie et l'utilisation de l'espace* (Trav. & Doc. ORSTOM, n° 4, 184 p.). Pour faire bonne mesure, ROBINEAU donne en outre ce qu'il appelle une contribution de service : *Papeete, premier marché de Tahiti* (Trav. & Doc. ORSTOM, n° 44, 1975, 140 p.). Tout cela comble d'aise l'administration du territoire. Enfin, juge-t-on en haut lieu, l'ORSTOM fait des choses utiles...

Mais ces premières publications ne sont que la partie apparente d'un iceberg dont les dimensions cachées vont bientôt prendre une grande ampleur. Une recherche beaucoup plus ambitieuse se développe et s'affirme peu à peu, accrochée à deux thèmes qui, à vrai dire, n'en font peut-être qu'un. Le premier est celui des rapports entre formes passées et présentes de l'économie. Pour traiter cette question, il faut évidemment — tâche immense — procéder à une reconstruction des institutions polynésiennes anciennes, à travers l'écran d'une « tradition » qui s'est formée au moment de l'arrivée des premiers Européens. Le second thème est celui de l'étonnante capacité d'adaptation des Tahitiens, notamment à l'économie de consommation moderne. Les difficultés ne sont pas minces. Le terrain tahitien est d'accès malaisé. Les informateurs se débent, se fatiguent vite, et — lorsqu'ils sont du sexe masculin — s'intéressent en général bien plus au football ou à la pêche qu'aux questions de l'anthropologue. En revanche, la littérature concernant le présent et le passé polynésien est immense.

Malgré la charge de la direction du Centre ORSTOM, qu'il doit assurer par intermittence entre 1969 et 1975, Claude ROBINEAU mène à bien la vaste entreprise dont les résultats sont consignés dans les deux volumes du majestueux ouvrage cité au début de cet article. La mise en forme des matériaux est passée par l'étape d'une thèse de doctorat ès lettres, soutenue en Sorbonne au mois de février 1982 (7). Dans ces livres, l'auteur analyse la double rupture entre le Tahiti ancien et celui du début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis entre ce Tahiti « traditionnel » et le

Tahiti récent, celui de l'âge atomique et des avions à réaction. Il s'intéresse à la majorité indigène (*mao'hi*) de la population, mais aussi à ses franges acculturées (les *demis*) pour montrer qu'il existe bien dans les Îles de la Société une dynamique économique spécifiquement *mao'hi*. La recherche s'appuie sur l'étude en profondeur d'une collectivité choisie parmi les Îles de la Société, celle de Moorea, qui appartient au même ensemble géographique et historique que Tahiti. L'étude d'ensemble de Moorea fait apparaître un contraste entre un système économique traditionnel fondé sur le coprah et l'évolution contemporaine induite par le Centre d'Expérimentation Atomique, le tourisme et le salariat. En même temps, l'étude fine, au niveau du village et des maisonnées, démontre la persistance de comportements surgis d'un passé ancien, et relevant de l'économie ostentatoire. D'où le recours à une démarche historique menée dans deux directions. Histoire régressive d'abord, recherchant aussi profondément que possible dans le passé lointain les traces de certains éléments du présent ; histoire progressive aussi, qui reconstruit l'évolution de la société et de l'économie tahitiennes depuis le passé proche ou lointain jusqu'à l'époque contemporaine. Ainsi les deux parties de l'ouvrage sont consacrées respectivement à la sociologie actuelle des Îles de la Société, puis à l'analyse des fondements historiques du système traditionnel à partir des travaux et des sources disponibles. Dans sa préface, G. BALANDIER souligne justement l'intérêt de cette démarche, qui met en cause l'opposition habituelle entre tradition et modernité et qui manifeste un « mouvement sans terme » au lieu d'un « temps des ruptures ». Les faits sociaux sont dynamiques non pas seulement dans les temps de changement — en existe-t-il d'autres ? — mais de par leur nature même.

\*  
\*\*

L'ouvrage une fois publié, Claude ROBINEAU consacrera la plus grande partie de son temps à la gestion scientifique de la recherche, au sein de la Commission Scientifique des Sciences Sociales par exemple. Il assurera aussi des tâches d'enseignement, devant divers publics. Il excellera, en particulier, à faire prendre conscience aux étudiants économistes, à Bordeaux ou à Clermont, des limites de leur discipline et à leur faire connaître le point de vue transdisciplinaire qu'adoptent nécessairement les bonnes enquêtes de terrain. C'est le plus naturellement du monde qu'il en est venu à ces fonctions d'éveil et de formation dans lesquelles on peut voir le lot normal des chercheurs parvenus à la pleine maturité. En ce qui concerne le dépassement des clivages académiques en tout cas, ROBINEAU est orfèvre, et son exemple est convaincant. J'espère avoir suggéré que ses trois principaux ouvrages témoignent d'un élargissement réitéré, et irréversible, dans le plan de saisie et d'interprétation des faits. Si le travail sur les Comores repose avant tout, encore que non exclusivement, sur une problématique économique, si le livre consacré à Souanké et au Congo aborde les sociétés Djem et Bakwélé dans leur ensemble, mais sans retenir pour autant — sinon dans un article séparé — la dimension historique, en revanche l'ouvrage sur la Polynésie s'empare de l'histoire sociale et en fait la matière même de la réflexion et de l'exposé. Il y a là une progression dont ROBINEAU a pris conscience dès le milieu des années 60, et qui s'inscrit, j'en suis persuadé, dans la suite directe de sa rupture avec la carrière administrative. Les événements de 1966 auxquels j'ai fait plus haut une brève allusion jettent une grande clarté sur la cohérence de ce parcours opiniâtre. Le Professeur PERRIN, qui présidait alors le Comité Technique d'Économie-Démographie de l'ORSTOM, tenait à orienter les économistes vers les activités d'expertise et de planification qui, selon lui, devaient nourrir la réflexion sur le développement. Claude ROBINEAU se rebella et fit savoir clairement, c'est-à-dire par écrit, qu'il ne goûtait pas ces directives :

Paris, le 14 mars 1966

Cl. ROBINEAU

à  
Monsieur le Directeur  
Général de l'ORSTOM

sous couvert de Monsieur le Professeur PERRIN

Monsieur le Directeur Général,

... J'ai été affecté à la section d'Économie dont les perspectives retenues de planification et de croissance ne m'intéressent pas. Si ces préoccupations avaient été les miennes, j'aurais opté pour l'administration des Services Civils à laquelle je pouvais prétendre après mon passage à l'ÉNA, au lieu d'entrer à l'ORSTOM.

En revanche, je suis très intéressé par tous les problèmes d'anthropologie économique qui se posent dans les sociétés ethnographiables, etc.

L'auteur de cette lettre allait jusqu'à demander très officiellement à quitter la section d'Économie pour passer dans celles de Sociologie ou d'Ethnologie, au choix.

La hiérarchie s'employa à éponger les éclaboussures que projetait ce pavé dans la mare des allégeances et des rattachements. On calma le chercheur importun, on lui assura qu'il pourrait désormais, tout en restant bien sûr chez les économistes, donner à ses futurs travaux la tonalité qui lui conviendrait. Ce qu'il n'aurait pas manqué de faire, de toute façon... J'ai plaisir à rappeler cette manifestation d'indépendance qui traduisait beaucoup plus que la mauvaise humeur. Elle révélait une passion intense pour la recherche chez quelqu'un qui avait trouvé sa voie, qui la savait juste, qui tenait à la suivre, et qui l'a suivie.

### Notes

- (1) Parmi les quelques auteurs de Sciences Humaines de l'ORSTOM pesant plus de mille pages publiées, Claude ROBINEAU occupe une place en vue. Je n'abuserai pas de ce genre de remarque un peu dérisoire, mais je rappelle aux amateurs de bibliométrie qu'il faut ajouter à la liste du Catalogue de nombreux rapports et de non moins nombreux articles.
- (2) Nous sommes entrés l'un et l'autre à l'ORSTOM en 1958.
- (3) Il s'agit — le monde est petit — du père d'A. VALETTE, économiste ORSTOM.
- (4) « Pour préciser, par des relevés et des faits tangibles, les données recueillies par l'ethnologue sur le niveau de vie des familles enquêtées » (ROBINEAU 1966, p. 111).
- (5) Soutenue à Paris en décembre 1965, devant G. BALANDIER, H. DESCHAMPS et P. MERCIER.
- (6) ROBINEAU (Cl.) : Contribution à l'histoire du Congo. La domination européenne et l'exemple de Souanké (1900-1960), C.E.A., vol. VII, 26, 2<sup>e</sup> Cahier, 1967 : 300-344.
- (7) Devant J. GARANGER, G. BALANDIER, J. GUIART, H. LAVONDÈS et Cl. RIVIÈRE.